

*filles et jeunes fleurs*, lequel mérite, par excellence, d'être rangé dans la catégorie des natures mortes. Certes, il n'y a rien de plus attristant au monde que cette couronne de fleurs pourries, entourant un crâne de squelette, mais si l'on veut bien admettre que dans la peinture tout n'est pas fait pour le plaisir des yeux, on accordera peut-être qu'en voyant cet énergique tableau de la destruction et de la mort, il n'y ait du moins lieu pour l'esprit à quelques réflexions salutaires et fécondes ; on serait, à coup sûr, mal venu à le faire figurer dans un boudoir, mais il trouverait peut-être sa place dans le cabinet d'un philosophe, et même, si c'était possible, dans la cellule d'un chartreux. Les *Fruits* de M. Dumaresq, un peu sombres et un peu froids, sont primés par ceux des autres artistes, mais il montre une supériorité réelle dans ses *Attributs des Sciences et des Arts* ; c'est là un tableau de maître, composé surtout et empreint d'harmonie comme une vieille toile des meilleurs temps. Les *Roses* de M. Carrey ne ressemblent à aucune de celles qui sont suspendues aux murailles de l'Exposition ; on ne peut se dissimuler néanmoins que l'auteur n'ait cherché à rendre le tissu délicat et souple des pétales de ses fleurs ; il y a réussi à peu près complètement, et si ses contours avaient un peu plus de fermeté, sans tomber dans la sécheresse qu'il cherche à éviter, si ses verts étaient plus harmonieux et plus vrais, son tableau, loin d'y perdre, y gagnerait certainement ; sa *Nature morte* est une fantaisie d'artiste où quelques-uns se sont évertués à découvrir une pensée que l'auteur n'a jamais cherché à y mettre. Il y a là une tête de mort bien éclairée, puis un bilboquet ; le tout sur une table, et rien de plus. Quant au portrait, peint tout entier dans le clair obscur, il est avant tout très-original ; ce n'est pas lui qu'on accusera, comme tant d'autres, de ne pas sortir de l'odieuse ornière du banal et du commun.

C'est une œuvre éminemment remarquable et distinguée